

# Un bruit de fin du monde

Quand on regarde les bas-reliefs d'Emmanuel Robineau viennent très vite à l'esprit les chapiteaux d'église décorés d'une multitude de petits personnages, animaux ou végétaux qui s'entremêlent dans un joyeux chahut nous racontant les récits, parfois graves, des aléas de notre monde et de ses origines.

Il y a quelque chose de primordial dans les sculptures en terre d'Emmanuel Robineau. Primordial au sens étymologique du terme c'est à dire qui vient des commencements, des origines, du début du monde, quelque chose peut-être de primitif qui nous rappelle d'où nous venons et pose la question de notre existence, de notre être-là, du *Dasein* évoqué par Martin Heidegger. Emmanuel Robineau s'interroge, nous interroge, en allant à l'essentiel de la nature humaine dans ce qu'elle a d'ontologique, d'intrinsèquement lié aux quatre éléments, la terre, l'air, l'eau et le feu, qui constituent également les éléments indispensables à l'élaboration de ses sculptures en terre cuite. Les titres de ses œuvres en témoignent, il est question de Limon, Poussière, Cendre, Os, Forêt. Forêts surtout, composées de branchages, d'arbres ou de colonnes entre lesquelles apparaissent des créatures des premiers temps, recouvertes de peaux de bêtes, sorte d'Adam et Ève qui profiteraient encore un peu du jardin d'Eden avant la chute.

L'artiste reprend à son compte les récits fondamentaux où se répondent en écho des figures animales ou humaines se croisant entre des colonnes, des arbres, parfois des tubulures qui semblent être leur habitat.

« *La nature est un temple ou de vivants piliers laissent parfois sortir de confuses paroles...* » écrit Charles Baudelaire dans son poème *Correspondances*.

Justement les sculptures d'Emmanuel Robineau ne sont pas muettes. Elles parlent en émettant de « confuses paroles » que l'artiste orchestre non sans humour dans des petits films d'animation où ses sculptures prennent vie. Elles s'agitent brièvement tentant de nous transmettre des messages sous forme de borborygmes, de bruits étranges ou de paroles absconses récitées par l'auteur lui-même.

L'écriture est présente dans le travail d'Emmanuel Robineau qui accompagne ses sculptures de textes courts où les mots souvent se répètent, tournant en boucle comme pour nous convaincre de vérités qui nous échappent.

Emmanuel Robineau nous dit à propos de son travail : « *Les bois et les pierres s'entremêlent, manifestations d'univers se montrant tout à coup pour faire apparaître ce qui ne peut arriver et qui se produit pourtant.* ». Cette phrase énigmatique résume bien l'univers de l'artiste qui oscille entre étrangeté et drame où tout peut basculer dans un bruit de fin du monde. Une de ses sculptures s'intitule *Quelqu'un dit y aller*. Alors allons-y, laissons nous guider par la cohorte de ses créatures évoluant au milieu de forêt de symboles, semblant se perdre mais avec la ferme intention de prendre le risque d'y aller avant que tout ne s'écroule.